



CORRIGÉ

### LA TERRE DE NOS AÏEUX

Au XIXe siècle, alors que le théâtre était plutôt inexistant et que la plupart des poèmes n'interpellaient que l'élite, le roman de la terre, prudemment d'abord, prit son envol et marqua la littérature québécoise. Encore aujourd'hui, l'intérêt extrême qu'on lui porte ne cesse de s'accroître.

La littérature de nos aïeux, qui peut paraître désuète à certains, se révèle intéressante grâce aux nombreuses descriptions des différentes tâches quotidiennes effectuées dans la tranquillité rustique de l'époque. Accrochés à leur terre, les personnages principaux agglutinés autour du noyau familial, s'efforçaient d'affronter les situations problématiques qui s'accumulaient. Des chapitres entiers ont immortalisé la vie révolue de nos ancêtres. Atteler les chevaux à une charrette ou à une carriole, semer et moissonner, toiletter les animaux, telles étaient les occupations des hommes de la ferme. Quand le père, affamé et abattu, les bras complètement couverts de piqûres d'insectes, s'attablait après une dure journée de travail, il fallait que sa marmaille attende patiemment qu'il ait terminé son repas avant de débarrasser la table. Après, ils se rassemblaient tous autour du poêle pour le chapelet du soir récité par l'ainé. Les parents mêlaient leurs prières à celles des petits qui ânonnaient en bâillant. Finalement, la mère, les mains abîmées par la lessive, couchait les enfants. Au pays de Maria Chapdelaine, on ne s'illusionnait pas!